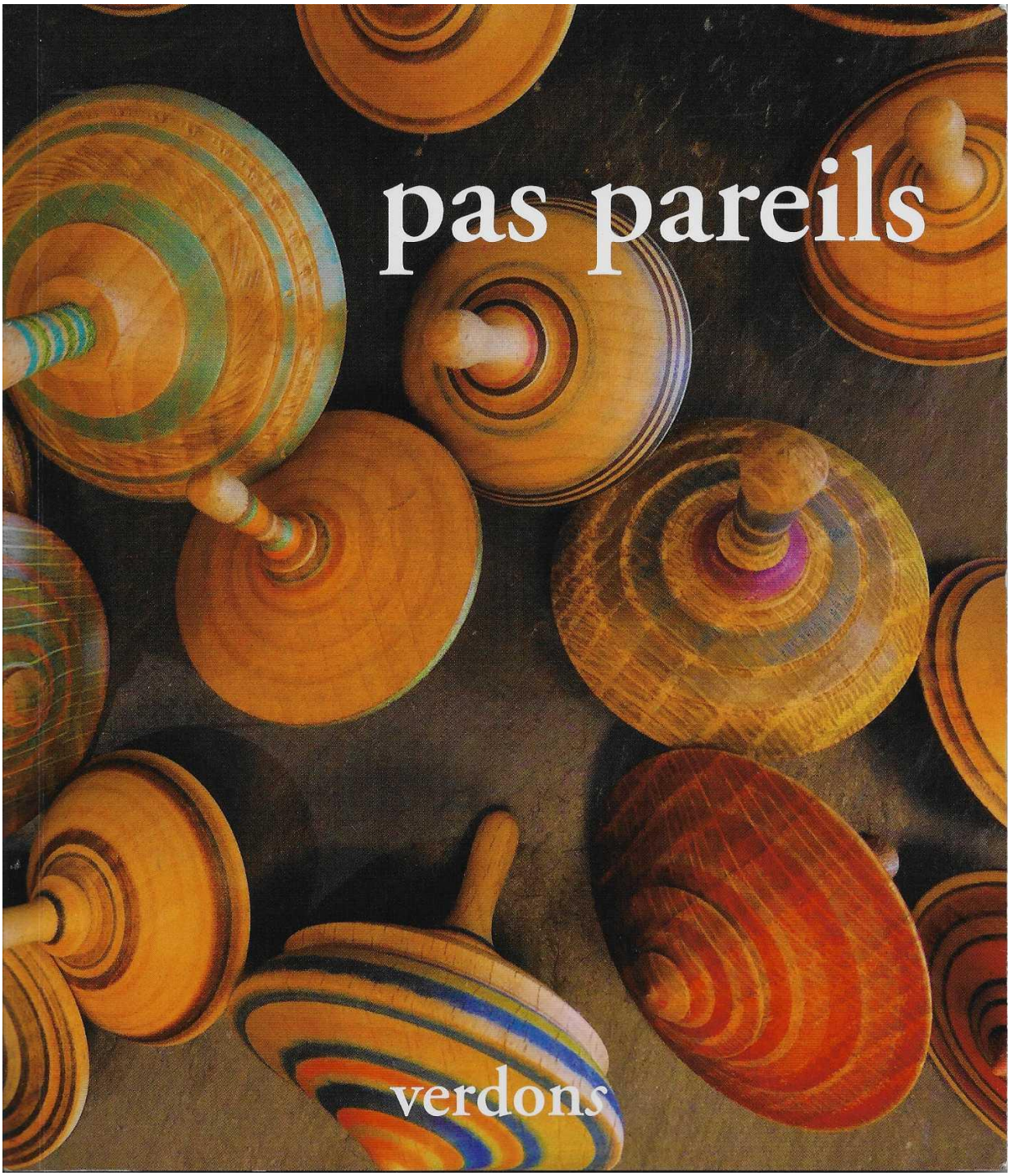

pas pareils
verdons

La Maison PAS Pareille



Connaissez-vous La Maison PAS Pareille ? **Marie José** et **André Allegre** y ont été accueillis, courant novembre 2025, par les maîtres du lieu : Alain Raina, soucier-magnétiseur et Elsa, sculpteur (masculin je sais, mais elle y tient), dont verdons s'est, à plusieurs reprises, fait l'écho alors qu'elle était établie à Bargème. Séduits par l'histoire du lieu et touchés par l'accueil de ce jeune couple, ils vous invitent à la découverte de pans d'histoire et d'une renaissance.

Aux origines



Située en aval du bassin versant des trois Asse (Asse de Clumanc, Asse de Moriez et Asse de Blieux), La Maison PAS Pareille se trouve à Bellegarde, petit hameau du territoire de la commune d'Estoublon, sur la route de Moustiers-Sainte-Marie à Digne.

L'Asse, rivière au parcours tumultueux, pourrait témoigner d'histoires riches et mouvementées. Des histoires occasionnant dégâts, brigandages et pillages, contraintes et souffrances. Bien qu'aujourd'hui

calme et tranquille, ce petit coin de la vallée a subi de nombreuses incursions. On sait que, de par sa situation géographique, la Provence a de tous temps été une terre de passages. La moyenne vallée de l'Asse en conserve vestiges et témoignages le long du tracé de ses routes : voie romaine puis route Royale, toutes deux parsemées de ruines. Depuis les Celtes et les Ligures, s'en suivirent les invasions des Romains, des Sarrasins, des Lombards, des Saxons… les habitants subirent les guerres de religions, puis celles d'Espagne et d'Autriche, et connurent la peste. Au XVIII[e] siècle, les berges de l'Asse furent souvent saccagées par de nombreuses crues autant que par les transhumances. Aujourd'hui encore, le territoire demeure meurtri des suites de l'occupation allemande. C'est en août 1943, à Polignac (ci-dessous), domaine de Bellegarde et ferme de la famille Cotte, sur les hauteurs du hameau, que fut créé le premier camp de maquisards du secteur, Polignac où les combattants savaient pouvoir compter sur le soutien, l'accueil, le ravitaillement, voire le partage des repas tel celui de Noël 1943 (cf. *La Résistance au pays des Trois Asse,* Ch. Pellegrino, Éditions du château à Clumanc).



Implanté au pied de la colline de Polignac, sur la rive droite de l'Asse, face au village d'Estoublon à qui la rivière impose une frontière liquide, s'étire Bellegarde, petit hameau dont on trouve mention écrite en 909 (cité par Ch. Rostaing d'après une charte du Cartulaire de Cluny).

État des lieux

L'ancienne voie romaine est aujourd'hui, sur six kilomètres, un chemin étroit entrecoupé de trois passages aménagés pour faciliter l'écoulement des eaux provenant des collines vers la rivière Asse. Trois passages parfois inondés par temps de fortes pluies.





La Maison PAS Pareille, située à gauche du chemin des Étoiles, vous ne pouvez pas la manquer ! C'est ici que nous avons été accueillis par Alain Raina, sourcier-guérisseur propriétaire des lieux, et Elsa, artiste-sculpteur.

Cette bâtisse, Alain l'a reçue en héritage en août 2022 au décès de son dernier oncle René, ainsi que quatre-vingt-cinq hectares de terres, forêt et autres bâtiments. À ce moment-là, les activités du couple n'étant pas suffisantes pour assumer entretien et charges, il fallait décider quelque chose !

Bien qu'inhabitée depuis huit ans, et la pluie s'invitant dans la cuisine, ils transforment en gîte la maison la moins détériorée.

Au cours des travaux qu'ils réalisent eux-mêmes, ils mettent à jour, sur la paroi d'une des chambres, le tracé à même le mur d'une carte de France, où se distinguent "Bretagne"et "Normandie". Dans l'envie et l'espoir de pouvoir restaurer un jour ce témoignage "pédagogique", Elsa surligne délicatement d'un liseré doré les contours de ses grattages, conférant à cette découverte de véritables lettres de noblesse.



Dans les placards et la cave, sont découverts des photos, des documents, des cahiers et des livres... et même l'acte de vente établi entre les anciens

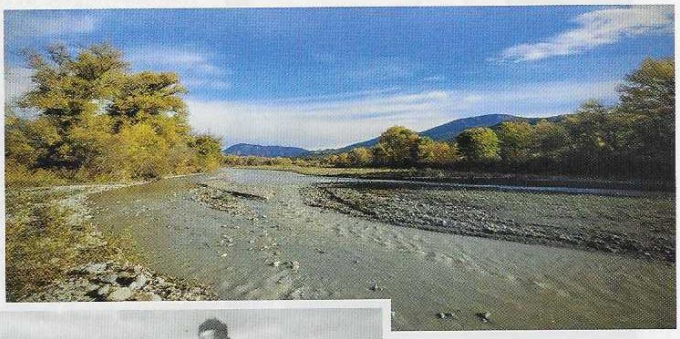


propriétaires et l'oncle Aimé en 1958. Madame Veissel, une voisine, leur confie une photo de classe datant de 1916.

La chambre au mur peint serait l'ancienne salle de classe ? Tout l'atteste et leurs recherches et trouvailles confirment que la maison a bien été l'école du hameau ! Durant plus d'un demi-siècle, jusqu'en mars 1958, cette modeste bâtisse construite avec les galets de la rivière coulant en contrebas, fut l'école et le lieu de vie (appartement) de l'institutrice. La petite école de ce hameau d'Estoublon accueillait une dizaine d'élèves en raison de l'éloignement du village et du fait que le franchissement de la rivière soit rarement possible à gué, en dehors de l'été. Jusqu'à un passé récent, les habitants franchissaient l'Asse sur des planches ou des échasses, alors que la violence du débit pouvait rendre périlleuse toute tentative de traversée… Maria Borrely n'écrit-elle pas, dans *Le dernier feu,* "l'Asse, on ne la connaît que si on la passe" ?

Leur décision est prise, ce gîte restera dans son jus : lieu chargé d'histoires, il sera gîte atypique et maison d'artistes.

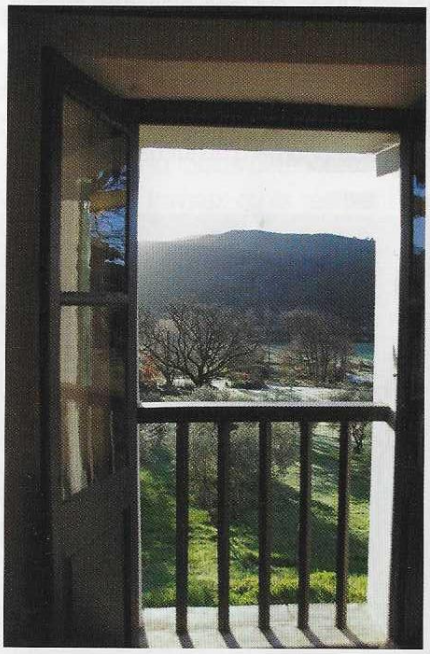






Restaurations et réappropriations

Dès le seuil franchi, on ressent dans La Maison PAS Pareille une intimité des lieux, peut-être due à la configuration des espaces et au choix des installations, à la lumière douce et apaisante, bref, une atmosphère qui ne laisse pas indifférent. Chacun de nos pas s'inscrit dans les traces de tous ceux des élèves qui nous ont précédés, de l'institutrice qui y vivait ; et l'on se surprend à chuchoter. Combien de patience et d'obstination ont été vécues, combien de vies et de destins se sont construits entre ces murs ? Ici tout bruisse et parle de plus d'un demi-siècle d'occupations studieuses, tumultueuses, parfois graves en regard de ces terribles années ponctuées par deux guerres mondiales.
La cuisine donne sur l'ancienne salle de classe et je n'ai pu m'empêcher d'imaginer les odeurs du fricot s'échappant du toupin crépitant sur le poêle où étaient préparés les repas. Et que dire de la vue offerte vers les oliviers et l'Asse depuis la porte fenêtre, nul ne peut s'y soustraire !



Quels merveilleux champs d'apprentissages et de rêveries où pouvaient s'évader les jeunes esprits, que de poésie dans les aménagements proposés dès l'entrée de cette classe-chambre !
Peu à peu l'école reprend vie. Les idées ne manquent pas et les projets foisonnent.
Courant novembre 2025, la première exposition *Novembre aux étoiles* a accueilli huit artistes et deux cents visiteurs qui, lors de chaleureuses rencontres, ont pu apprécier les œuvres diverses et variées, tout autant que les lieux. En dehors de l'exposition temporaire qui se tiendra dorénavant chaque mois de novembre, les locataires pourront bénéficier des nombreuses œuvres rassemblées au fil des années par Elsa et mises à disposition dans le gîte.

Le sourcier de La Maison Pas Pareille

Alain Raina, enfant unique né en 1986, est issu d'une des familles Cotte originaires du Poil[1], venues s'installer sur les basses terres plus fertiles de la vallée d'Asse. Benjamin Cotte, marié à Sidonie Aubert, ses arrière-grands-parents, se sont implantés à Polignac. Après-guerre, ses oncles s'établiront plus bas, dans le hameau.

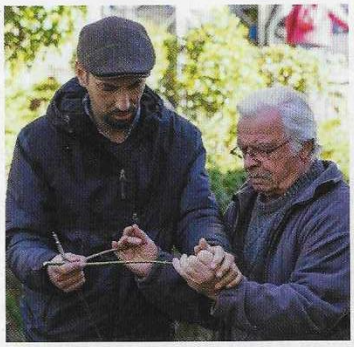
Enfant de parents peu disponibles, Alain a passé tous ses temps libres à Bellegarde auprès de ses oncles célibataires. Bonheur de vivre une enfance au rythme des saisons, parcourant dès le matin bois et chemins, et vivant ses journées entières dans la nature ou taquinant la truite dans le courant de l'Asse dont il connaît les moindres recoins.

Ses oncles et leurs voisins lui ont tout appris : la langue (le provençal exclusivement), la nature, la pêche à la truite, la pose des pièges, l'observation et la connaissance des plantes, des animaux sauvages, du gibier… Appris surtout à n'en prélever pas plus qu'il n'en faut pour améliorer l'ordinaire. Appris la liberté, les valeurs autant que le respect de la terre et des lieux… C'est auprès d'eux qu'il a connu la vie de famille, vécu les veillées où l'on triait les fèves, les haricots, parfois les branches de cade ou de *roumège* (bouts de branches de peuplier), des veillées où l'on chantait et où se racontaient les histoires des anciens… C'est à leurs côtés qu'il a appris la solidarité, l'entraide, le partage des tâches pour l'entretien des berges, le ramassage des foins ou des pommes de terre, et participer aux travaux des champs. "*Cela a été une chance de grandir et vivre ici en toutes saisons*, nous confie Alain. *Le travail était pénible, mais on s'y attelait. À ce moment-là, seules quatre maisons étaient habitées à l'année. Les cochons poussaient parfois la porte, les poules parcouraient les rues. On se contentait de ce que l'on faisait pousser, de ce que l'on avait, il n'y avait pas d'autres besoins que pour le quotidien. Bien entendu, il y avait des histoires de clocher, autour du canal ou autres. Des histoires oui, mais tout le monde était uni. Même si on ne s'entendait pas avec un voisin, on allait tout de même l'aider pour des travaux de saison, un retard, des galères…*" Alain ne se souvient pas de dispute, il assure n'en avoir jamais connue.

Quelques résidences secondaires seront achetées dans les années 1960. Puis, le hameau s'est vidé tout doucement à partir des années 1990. Après les années 2000, les anciens ont commencé à partir, d'autres personnes, d'autres énergies sont arrivées. De nouvelles installations, de nouveaux habitants. Le hameau s'est peuplé, davantage de monde mais moins de relations, moins d'authenticité ; peut-être aussi, moins de besoin de main d'œuvre puisque moins de travaux des champs, et donc, moins d'entraide.

1- Lire le livre d'Albert Cotte, *La Vie de ceux d'avant*, Souvenirs d'un simple paysan de la vallée de l'Asse (Alpes de Lumière n° 105-106, 1991).

Destinée peu commune : héritages et partage



En 2008, Alain Raina, âgé de 22 ans, décide de s'installer à Bellegarde, il retrouve avec bonheur ce coin préservé auquel il est très attaché. Terrain de jeux de son enfance, Bellegarde c'est son univers : il y est chez lui.

C'est la même année qu'il fait appel à un sourcier pour une recherche sur son terrain. Ce personnage d'un âge avancé perçoit chez lui une aptitude à "sentir" la présence de l'eau. Au cours de la journée, il va lui montrer comment s'y prendre…

Très intéressé, Alain cherche à en savoir davantage… Après plusieurs années de pratique, de travail et de recherches, Alain Raina développe ses propres techniques et prend conscience de ses capacités à trouver l'eau mais aussi à soulager et apaiser divers maux.

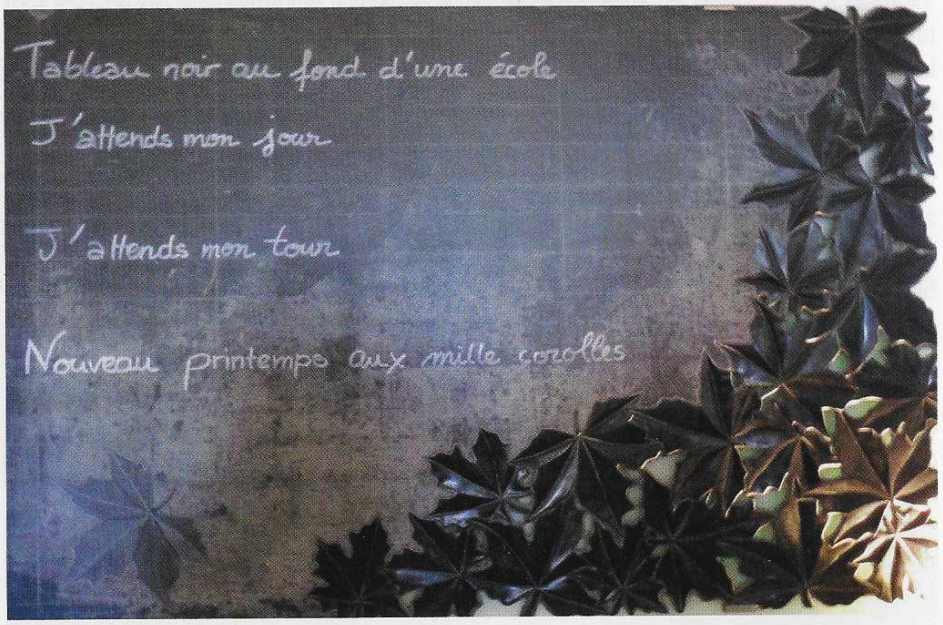
Alors que rien ne le prédisposait à ce genre de vie, devenu sourcier et magnétiseur, c'est tout naturellement qu'il s'intéresse à la mécanique du corps, ce qui lui permet de compléter sa palette de soins. Il devient également rebouteux. Il se trouve bientôt en capacité de percevoir en chacun les maux qui tourmentent, perturbent, et rendent difficile leur quotidien.

Tout au long de ses années de pratique, il constate un vif intérêt pour les différentes techniques utilisées et pour lesquelles il est sollicité tant en France qu'à l'étranger. Au lendemain d'une rencontre, il est reconnu par un guérisseur belge intéressé par ses méthodes et savoir-faire, proches de celles connues en Belgique, un partenariat régulier s'établit alors avec la Belgique où il participe, tous les ans, à de nombreux colloques et animations auprès du musée de la Haute Ardenne, à Wanne.

Le partage, la transmission étant pour lui un art de vivre, il décide de proposer des formations ouvertes à tous.

De février à juin 2026, il participe activement à l'exposition *L'art ancestral des sourciers* au musée Camos de Bargemon, transformé pour l'occasion en terrain de découvertes et d'expérimentations, à la croisée de l'histoire de la science et de la tradition de la sourcellerie. L'originalité tient à ce que, comme à Wanne en Belgique, Alain Raina qui estime essentiel de transmettre un savoir séculaire, qu'il assure accessible à tous, propose conférences, sorties-découvertes et ateliers suivis par un public nombreux. Ce travail rendra possible par ailleurs, des rencontres et échanges culturels entre *Dracénie-Provence-Verdon agglomération* (DPVa) et le Musée de Wanne, et lui vaudra le soutien de la région Sud.

En 2016, telle une prémonition, Elsa a inscrit ces quelques mots sur un tableau d'école récupéré en ardoise véritable.



Projets pour La Maison Pas Pareille et Bellegarde

Alain Raina aurait aimé enseigner le maraîchage, sur ses terres de Bellegarde où il a entrepris des cultures vivrières autosuffisantes et de l'élevage. Il se disposait ainsi, à accompagner des volontaires pour transmettre et préserver l'environnement. Pour lui, La terre, moelle épinière de la famille, est un cadeau qu'il se doit de respecter et transmettre vivante aux futures générations. Ici pas d'intention de productivité. Pouvoir vivre avec et dans la nature sans la bousculer en veillant à sa préservation, accepter tout ce que cela implique d'aléas, de labeurs et de contraintes mais aussi de satisfactions, de plaisirs d'échanges et de partages.

Malgré des essais perturbés et quelques expériences malencontreusement avortées, malgré beaucoup d'entraves et de désillusions, les projets de Bellegarde sont toujours là : Alain et Elsa ressentent au plus profond d'eux-mêmes que ce qui vient de leur être offert porte plus loin que les apparences. Ils ont conscience que ce qui leur échoit n'est que la possibilité de poursuivre l'histoire familiale, qui avec eux peut se réaliser et ne demande qu'à exister. Ils sont habités par l'envie, le besoin et la nécessité de transmettre.

Pour eux, il est vital de pouvoir renouer avec ses racines, sa culture, et connaître l'histoire de ceux qui les ont précédés dans ces lieux. À terme, leur but est de restaurer et donner vie aux différents bâtiments et terres issus de l'héritage de leurs ancêtres et de transmettre l'histoire des familles et du hameau.

En février, La Maison PAS Pareille a obtenu le label *Géoparc-Mondial Haute Provence,* label qui regroupe des acteurs locaux hébergeurs, producteurs, accompagnateurs en moyenne montagne ou gestionnaires de sites culturels, porteurs de valeurs universelles et en lien avec le patrimoine du territoire tant auprès des touristes que des habitants.

En mars, le jardin du gîte a été classé refuge LPO. Tout en respectant la mémoire du lieu, le jardin a été aménagé et le préau restauré afin d'offrir aux occupants du gîte un coin ombragé, un espace repas extérieur.





Après quelques aménagements, la cave servira de salle d'activités et d'exposition. Elle sera ouverte aux stages, conférences, voire spectacles, et bien entendu destinée à la pratique des activités de sculpture et d'art, de sourcellerie et de magnétisme auxquelles seront conviés de nombreux intervenants.

Épilogue

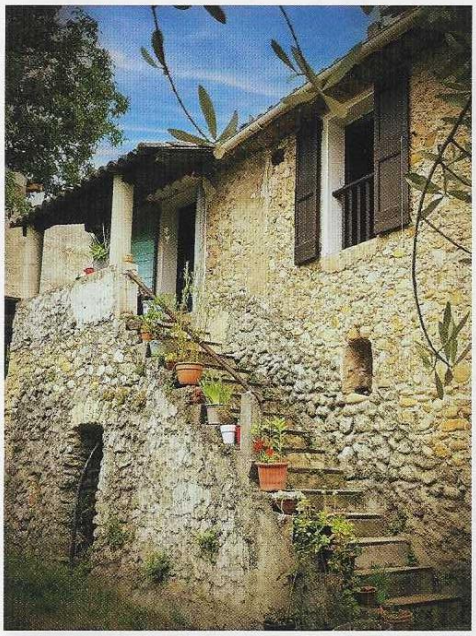
En restaurant leur patrimoine, ils en deviennent l'avenir et s'inscrivent dans les lendemains de Bellegarde.

Ici Alain souhaite vivre avec les siens. Elsa s'y trouve bien, c'est donc ensemble qu'ils vont redonner vie aux divers bâtiments issus de l'héritage de l'oncle René et poursuivre leurs chemins de vies.

Le pays, ce sont les jeunes qui le feront ou le déferont, y verrons-nous d'autres maisons pas pareilles, ainsi que d'autres initiatives qui ne demandent qu'à éclore ?



Sur un cable, devant la Maison PAS Pareille, *Grande panthère*, une sculpture bronze de Nicolas Lavarenne.



Aujourd'hui, Alain développe ses stages et initiations, tant en France qu'à l'étranger, et les activités de sculpture d'Elsa reprennent un rythme de croisière. L'ancienne école est devenue le pivot, le point de rencontre de leurs passions et publics respectifs. Tout se mêle et s'enracine dans le partage et l'échange.

Leur quotidien n'est pas un fleuve tranquille, ni une simple utopie. Leurs vies sont riches de sagesse, de partages, d'amitiés et de promesses.

Souhaitons à Elsa et Alain, ce couple débordant d'idées et d'activités, de dynamisme et de projets ouverts, que jour après jour leurs rêves communs se concrétisent.

Marie José Allègre
Photos Elsa et Marie José Allègre

Regards sur le pays du Verdon

Depuis les sommets qui dominent Canjuers, j'aime regarder les vallées qui offrent silence, verdure et tranquillité parfaites.

Christine Doche

Adolescent, je partais souvent pêcher au lac d'Allos. N'attrapant aucune truite, je posais ma canne et montais cueillir du génépi, que j'étais sûr de trouver.

Bernard Latil